

cité de la musique

Jean-Philippe Billarant
président du conseil d'administration

Laurent Bayle
directeur général

Si le jazz s'aventure si souvent aux confins d'un imaginaire irrésolu, c'est que des dialectiques comme celle qui articule les rapports entre la composition instantanée et l'improvisation nourrissent les artistes les plus frondeurs et les invitent à l'accident, à l'émotion et au doute fécond.

Parmi eux, le percussionniste Youval Micenmacher recherche une improvisation toujours plus créatrice et vous invite à redécouvrir – au fil de compositions originales qu'il interprète en direct avec le Doumka Clarinet Ensemble – deux chefs-d'œuvre de Germaine Dulac (1882-1942), la plus « musicienne » des cinéastes de l'entre-deux-guerres : *La Coquille et le Clergyman* (d'après un scénario d'Antonin Artaud) et *L'Invitation au voyage* (d'après le poème de Baudelaire).

Ancien directeur de l'Orchestre national de jazz, Antoine Hervé a suivi, depuis vingt ans, un sentier buissonnier bordé du jazz le plus swingant et de musiques contemporaines les plus abstraites. C'est un « rêve absolu » qu'il partage avec le trompettiste Markus Stockhausen – le fils du compositeur Karlheinz Stockhausen –, auquel ils tentent de donner une nouvelle réalité, avec la complicité d'un ensemble composé de cordes « classiques » et « jazz ».

Dernière étape de ce week-end : la performance de la contrebassiste Joëlle Léandre, d'abord en duo (avec le tromboniste George Lewis), puis en *octet* avec sept amis musiciens – une formation discrètement dédié à Érik Satie, ce prophète désabusé qui écrivait, tout en essayant de jouer les œuvres de Jelly Roll Morton en 1916 : « Le jazz nous raconte sa douleur... et on s'en fout ! C'est pourquoi il est beau, réel. »

samedi

2 février - 16h30

dimanche

3 février - 15h

amphithéâtre du musée

cinéma + musique

La Coquille et le Clergyman

film réalisé par Germaine Dulac ; France, 1927, 40 minutes, noir et blanc ; scénario d'Antonin Artaud ; opérateur : Paul Parguel ; avec Alex Alin, Genica et Athanasiou.

pause

L'Invitation au voyage

film réalisé par Germaine Dulac ; France, 1927, 33 minutes, noir et blanc ; scénario de Germaine Dulac ; opérateur : Paul Guichard ; avec Emma Gynt (la femme), Raymond Dubreuil (le marin), Robert Mirfeuil (le fêtard), Paul Lorbert (le matelot), Tania Daleyme (la fille).

Youval Micenmacher, compositions originales

Doumka Clarinet Ensemble :

Youval Micenmacher, tambours orientaux, batterie préparée, voix, clarinettes, bande magnétique

Hervé Bouchardy, petite clarinette, clarinette, cor de basset

Franck René, Alexis Ciesla, clarinettes, clarinette basse

Germaine Dulac

Quand la tragédie guerrière de 1914 emmène les hommes loin de leurs activités habituelles, un besoin de main d'œuvre général permet aux femmes d'occuper de nouveaux territoires. C'est pendant cette période que Germaine Dulac, entraînée par une amie sur un tournage dans les studios de cinéma de Rome, découvre sa passion pour cette nouvelle forme d'expression. Le cinéma a pourtant longtemps été considéré comme un divertissement mineur, bon pour les publics de fête foraine ; mais elle le prend au sérieux. « Par l'image seulement, je peux exprimer toute ma pensée », explique-t-elle, avant d'ajouter : « Si l'expression d'un interprète vaut évidemment en soi, elle ne peut atteindre sa complète intensité que par un jeu d'images complémentaires venant en réaction. Lumière, pose d'appareil, importance du montage m'apparaissent comme des éléments plus capitaux que le travail d'une scène uniquement jouée selon les lois dramatiques. »

*La Coquille
et le Clergyman*

Un clergyman amoureux d'une beauté romantique triomphe de son rival mais ne parvient pas à dominer ses complexes... Le 9 février 1928, au studio des Ursulines, fut présenté pour la première fois *La Coquille et le Clergyman*, un film réalisé par Germaine Dulac (1882-1942) d'après un scénario d'Antonin Artaud (1896-1948). Cette présentation provoqua un chahut mémorable, les partisans d'Artaud manifestant contre le manque de compréhension « surréaliste » de la cinéaste, et les spectateurs moins avertis, contre le manque de compréhension tout court !

« Tout mon effort, déclarait Germaine Dulac, a été de rechercher dans l'action du scénario d'Antonin Artaud, les points harmoniques, et les relier entre eux par des rythmes étudiés et composés. Tel par exemple, le début du film où chaque expression (...) du clergyman est mesurée selon le rythme des verres qui se brisent. Telle aussi la série des portes qui s'ouvrent et se referment, et aussi le nombre des images ordonnant le sens de ces portes qui se confondent en batte-

ments contrariés dans une mesure de un à huit. Il existe deux sortes de rythme. Le rythme de l'image, et le rythme des images, c'est-à-dire qu'un geste doit avoir une longueur correspondant à la valeur harmonique de l'expression et dépendant du rythme qui précède ou qui suit : rythme dans l'image. Puis rythme des images : accord de plusieurs harmonies. Je puis dire que pas une image du *Clergyman* n'a été livrée au hasard. »

L'Invitation au voyage

Une jeune femme riche, déçue par la vie, échoue, un soir de spleen, dans un bar de nuit où elle rencontre un officier de marine qui lui parle de ses voyages. La jeune femme, emportée par l'imagination, croit que c'est une invite et qu'elle va voguer à son tour vers le lointain pays du bonheur. Hélas ! L'officier, qui s'est aperçu que sa compagne est mariée et qui ne veut pas la détourner de ses devoirs, s'éloigne pour danser avec une autre fille.

En 1922, Germaine Dulac avait déjà ce projet de mise en images du poème de Baudelaire ainsi que d'autres qu'elle n'a pas réalisés : *Le Lac* de Lamartine et *Le Cachet rouge* de Vigny.

Peu de moyens pour le tournage, et un studio minuscule où la caméra ne pouvait pas reculer pour cadrer en plan d'ensemble. Le décor apparaît donc principalement en plans moyens ou en plans américains, le tout dans une surprenante improvisation – comme lorsqu'un journaliste, arrivant sur le tournage, fut immédiatement recruté comme figurant. D'où certaines scènes très artificielles et la répétition de certains plans, identiques au photogramme près.

**la création musicale
de Youval
Micenmacher**

Ces deux films sont radicalement différents de ce qu'on a l'habitude de voir concernant le cinéma des années 1920-1930. Ils ne se classent pas dans les films d'aventure historique ou policière, comique ou psychologique. Ici, la relation film/musique n'a rien de « naturel ». La seule musique gravée sur la pellicule est le silence. Parfois, on a envie de le laisser revenir. Me concernant, il s'agit de développer l'aspect émotif, lyrique et parfois contemplatif dans la manière de penser et de jouer les percussions. Je dis cela car, souvent, c'est le caractère guerrier, incantatoire ou festif qui domine pour ces instruments. De fait, cette confrontation est comme un défi. Aller vers ce qui rejoint l'élément le plus manifeste de ces œuvres : le contenu poétique. Y aller pour ne plus le lâcher. À nouveau l'envie d'un élan, d'une dépense. La musique, c'est aussi cela : des gestes. Dans *La Coquille et le Clergyman*, c'est le désir d'écriture automatique qui apparaît, mélange constant d'onirisme et de violence. L'inconscient projeté sur pellicule aurait-il un pouvoir hypnotique sur le spectateur ? Je ressens la recherche du « langage nouveau » où seule l'image parle et compte. Pour moi, ce sont des ruptures infimes et pourtant multiples à l'intérieur d'une même énergie, d'une même utopie. J'entends des voix par moment.

A contrario, dans *L'Invitation au voyage*, je suis touché par le plaisir de divagation, le rêve éveillé, l'état amoureux, le voyage, cet ailleurs inaccessible. On est frappé par la lenteur, la beauté des regards, la présence des musiciens... Ironie du sort, on ne les entend pas. Le réel ne vaut que dans l'imaginaire des protagonistes. Ainsi le violoniste peut-il faire entendre à cette femme esseulée la profondeur d'un tambour africain...

Mon choix musical portera sur la matière et la texture des timbres et des couleurs. Manière de ralenti, de grossissement des timbres de peaux, où l'exotisme des tambours orientaux est comme passé au crible des effets cinématographiques de l'époque.

Youval Micenmacher

samedi
2 février - 20h
salle des concerts

Antoine Hervé

Sous les lofts de Paris durée : 17 minutes
Quai de la gare durée : 11 minutes

(transcriptions de pièces créées par le big band d'Antoine Hervé et reprises par l'Orchestre national de Jazz en 1987-89 pour ensemble de dix-sept cordes et *quintet* de jazz)

entracte

Antoine Hervé

Absolute Dream (création, commande de la cité de la musique)

Absolute Dream, part 1 – concerto pour piano, trompette et ensemble à cordes

Absolute Dream, part 2, « Blues for Markus » – pour *quintet* de jazz et ensemble à cordes

durée : 20 minutes

Markus Stockhausen

Glow

durée : 8 minutes

Antoine Hervé

Pulse

durée : 8 minutes

Antoine Hervé Quintet :

Antoine Hervé, direction, piano
Markus Stockhausen, trompette
Louis Moutin, batterie
Arnaud Franck, percussions
Linley Marthe, basse électrique
Ensemble à cordes

durée du concert : 1 heure 15

Antoine Hervé*Absolute Dream*

Le programme de ce soir se divise en deux parties. La première sera, pour Antoine Hervé, l'occasion de proposer une transcription toute neuve de deux pièces créées par le big band qu'il anima avec un étincelant brio juvénile au début des années quatre-vingt et reprises par l'Orchestre national de Jazz qu'il dirigea de 1987 à 1989.

La seconde sera consacrée à la création de *Absolute Dream*, un concerto pour piano, trompette et ensemble à cordes, sans section rythmique, suivi, dans sa seconde partie, d'une tentative de dialogue, ou plutôt de « trilogie » entre un quintette de jazz, un ensemble de neuf cordes « classiques » et un ensemble de huit cordes « jazz ».

« En ouverture du concert, explique Antoine Hervé, j'ai souhaité revisiter deux compositions anciennes que j'aime bien : *Sous les lofts de Paris* et *Quai de la Gare*. J'ai voulu repenser pour cordes et *quintet* de jazz ces deux pièces écrites à l'origine pour cuivres et percussions. J'ai ainsi pris plaisir à éclairer *Sous les lofts* de manière totalement renouvelée. Il y a des sentiments et des émotions que j'ai voulu exprimer dans cette œuvre de jeunesse, qui vont forcément se révéler tout autrement à travers les cordes. Quant à *Quai de la gare*, c'est un morceau plutôt virtuose avec un *fugato* central et un traitement à la fin du thème en *stretto* sur un tempo doublé très africain. Du début à la fin, je traite d'une manière fuguée le même thème chromatique descendant autour d'une cellule dont les intervalles augmentent petit à petit. Ce morceau applique un peu au big band certains procédés de la fugue. Je cherche toujours à jeter des passerelles entre les musiques que l'on dit différentes. Pour moi, il n'y a qu'une musique. J'ai trop voyagé pour savoir qu'elles ont toutes, entre elles, des ponts, des points communs évidents.

Absolute Dream se veut, dans sa première partie, un concerto pour orchestre à cordes, trompette et piano qui dure une douzaine de minutes. Pour ma part, je vais travailler essentiellement dans les

cordes du piano. Je développe en effet, depuis quelques années, un jeu en direct « dans les cordes », sans aucune préparation préalable du piano. Je n'utilise aucun moyen fixe parce que je veux être libre de jouer en son naturel. Je ne joue que d'une petite baguette de percussion dont je tire des sons très inhabituels. À travers ce timbre très spécial – mais aussi grâce aux effets électroniques de la trompette de Markus Stockhausen –, je peux "entrer en contrepoint" avec le timbre des cordes dans les modes de jeu contemporain, et ainsi susciter une espèce de dialogue tantôt en opposition, tantôt en imitation. Pour moi, une des grandes innovations du moment est le timbre. Jusqu'ici, on a beaucoup exploré, exploité l'harmonie, le rythme, la pulsation. Le timbre reste, en revanche, quelque chose de très actuel et nouveau. Le rôle de Markus consiste à jouer aussi sur le timbre. Il est très compétent sur tout ce qui est quarts de ton sur le bugle. Il sait comme personne utiliser l'électronique avec un *delay*, une "réverbe" et un *harmonizer*. Il est le troisième élément timbral qui vient s'ajouter dans un échange contrapuntique à ceux du piano et des cordes.

Pour la seconde partie d'*Absolute Dream*, j'ai choisi de séparer l'orchestre de cordes en deux ensembles : le premier groupe est constitué de neuf violonistes "classiques" qui joueront une musique spécialement écrite pour eux. Le second est composé de huit violonistes issus du jazz qui auront à puiser dans un "réservoir d'improvisation" qui leur sera propre. Quant au *quintet* de jazz, il aura pour mission de travailler, en direct, sur l'intuitif. »

Antoine Hervé

propos recueillis par Pascal Anquetil

dimanche

3 février - 16h30

salle des concerts

Improvisations en duo

durée : 50 minutes

Joëlle Léandre, contrebasse
George Lewis, trombone

entracte

Joëlle Léandre*Octet Satiemental Journeys*

durée : 50 minutes

Joëlle Léandre, contrebasse
Mary Oliver, violon
Cécile Daroux, flûte
Melvyn Poore, tuba
Guy Bettini, trompette
François Houle, clarinette
Michael Berger, piano
Hannes Clauss, percussion, batterie

durée du concert : 2 heures

Joëlle Léandre ou l'aventure de la contemporanéité

Depuis son Premier prix de contrebasse au Conservatoire de Paris en 1971, huit années passées à l'ensemble Itinéraire puis à l'Intercontemporain, Joëlle Léandre n'a eu de cesse d'émanciper un instrument « bâtard », méprisé dans la hiérarchie des pupitres. Femme d'action et de colère, inlassable défricheuse de sons, amoureuse de la rencontre de l'autre, défendant radicalement la musique vivante « contre la nérophilie de la musique classique », elle a fait de l'improvisation son pain quotidien. Cherchant de nouveaux modes de jeux à l'archet comme en *pizz.*, tant du côté des compositeurs contemporains que du jazz qui l'a adoptée – et dont elle a retenu « une attitude, un cri, une vision du monde ». Privilégiant l'intimité des petits ensembles, Joëlle Léandre se définit comme une « chambriste », multipliant les duos avec Carlos Zingaro, Lauren Newton, Eric Watson, ou aujourd'hui George Lewis. Ce tromboniste virtuose, figure éminente de l'Association for the Advancement of Creative Musicians de Chicago, est lui aussi un passeur entre jazz et musique contemporaine (développant très tôt des recherches en informatique musicale, notamment à l'Ircam). Une question de fidélité avec celui qu'elle rencontra au début des années quatre-vingt, retrouva ensuite plusieurs fois sur scène et sur disque dans différentes formations. Un duo de haut vol, pour une performance improvisée sans apprêts où seuls comptent le don de soi, l'échappée belle.

Joëlle Léandre

*Octet Satiemental
Journeys*

Interprète, improvisatrice ou compositrice, Joëlle Léandre milite depuis toujours pour le nomadisme et la transversalité, l'ouverture des langages musicaux. Si John Cage et Giacinto Scelsi lui ont dédié des œuvres, si Anthony Braxton l'invite à partager ses nouvelles formes de compositions, elle se considère avant tout comme contrebassiste, indifférente aux esthétiques et aux modes, préférant les rencontres sans hiérarchie. L'*Octet Satiemental Journeys*, créé en 1998, est un événement pour celle qui se refuse au rôle de leader, se voyant davantage comme « prota-

goniste d'idées, de rassemblements ». Un orchestre dédié à Erik Satie, mais sans aucune citation de ses œuvres, inspiré par ses écrits et sa musique, les voyages et la personnalité de ce compositeur reconnu par l'intelligentsia et provocateur dans l'esprit de Dada. Un empêcheur de tourner en rond... pas si éloigné de la personnalité de la contrebassiste. Joëlle Léandre a conçu cet *octet* comme un « ensemble de chambre », avec plusieurs types d'écritures, notamment modale et graphique, des formes ouvertes sur la « polyrythmicité » et l'improvisation. Proche en cela d'un autre contrebassiste et compositeur, Barry Guy, dont elle admire la mise en jeu orchestrale, à la fois érudite et ludique. Une distribution internationale à ses côtés, avec des personnalités rencontrées dans ses voyages et qui, comme elle, cultivent l'éclectisme. « Mon rêve serait de briser tous ces tiroirs qui rangent les musiciens dans un genre ou un autre, et qu'à travers l'écriture ou l'improvisation, ne comptent plus que l'individu, sa pensée et sa création. »

Thierry Lepin

biographies

Youval Micenmacher

Dès l'âge de douze ans, il pratique le *dot* (*derbouka* jouée horizontalement) dans les musiques traditionnelles des communautés juives et israéliennes (il séjourne en Israël à plusieurs reprises entre 1967 et 1975). En 1996, il est « artiste en résidence » à l'Institut français de Marrakech, où il rencontre plusieurs groupes musicaux. C'est de ses différents séjours en Orient que lui vient son goût pour la musique, la scène, la danse et le spectacle. Voici les planètes de Youval, chacune avec ses champs magnétiques, ses chants poétiques, ses conversations en solo, ses utopies du spectacle musical... sans oublier le jazz. De ces rencontres sont nés plusieurs spectacles musicaux : *La Baraque rouge* (opéra-jazz de Gérard Marais donné au festival de Radio France et de Montpellier), *Psyché* de Lully (à Aix-en-Provence, sous la direction de Jean-Claude Malgoire), *Opéra-Goude* (à Paris, à

l'occasion du bicentenaire de la Révolution française avec les solistes de l'Ensemble Intercontemporain), l'opéra électroacoustique *Jumelles* (à la Grande Halle de la Villette), *Mister Cendron* (opéra-jazz de Gérard Marais et Michel Rostain, 1993), *Black Ballad* (spectacle de Franck Cassenti, 1991), *Échange* (spectacle musical de Youval Micenmacher, 1992) et *Ma nuit chez Lucy* (spectacle de Michel Arbatz). En tant que programmateur artistique, il est également le concepteur de *Traversée des musiques juives* (Paris Quartier d'Été, 1996) et de *La Nuit de l'Orient-Proche* (Fontenay-sous-Bois, 1999). Il est par ailleurs cofondateur du groupe de jazz contemporain Arcane V. Il est enfin l'auteur de plusieurs musiques de film : *Quo Vadis* (film muet de 1913, projeté au festival d'Avignon en 1985), *La Coquille et le Clergyman* (film muet de Germaine Dulac de 1927) et *La Petite Marchande d'alumettes* (film de Jean Renoir, 1928).

Doumka Clarinet Ensemble

Hervé Bouchardy, Alexis Ciesla et Franck René sont trois clarinettes lyonnais ayant étudié successivement au Conservatoire national de région de Lyon, puis au Conservatoire supérieur de musique de Genève. Titulaires de divers prix instrumentaux, professeurs en région lyonnaise, ils créent le Doumka Clarinet Ensemble en 1996. Fortement influencés par les musiques traditionnelles juives (*klezmer*) et d'Europe orientale, ils enregistrent rapidement leur premier disque compact. C'est en 1998 qu'ils croisent la route de Youval Micenmacher, percussionniste aux talents multiples. Heureuse rencontre qui, par les rapports différents mais complémentaires de chacun, conduit à l'enregistrement de *Café Rembrandt*, reflet d'un mélange d'influences traditionnelles, de *klezmer*, de jazz et de compositions originales.

Antoine Hervé

commence l'étude du piano à l'âge de huit ans, puis reçoit une formation classique au Conservatoire de Paris (1975-1984). Très vite passionné par le jazz, il est séduit par la nouveauté, l'émotion, la liberté de jeu et l'invention rythmique que cette musique permet d'exprimer. Il développe un jeu pianistique fondé sur un toucher à la fois percutant et sensuel. « Un style tendre, drôle, sincère et chaleureux : on s'y sent bien » (*La Voix du Nord*). En tant que compositeur, de nombreux ensembles de jazz ou contemporains lui passent commande : l'Ensemble Intercontemporain (pour une pièce en hommage à Franck Zappa intitulée *Transit*, interprétée sous la direction de David Roberston en décembre 1994 à Paris au Théâtre du Châtelet), Eutépé (l'Ensemble de trompettes de Paris), Cassiopée, Alternance et le Quatuor à cordes IXI. Homme de spectacle, il collabore avec de nombreux chorégraphes – Philippe

Decoufflé et le Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris dans *Tutti* (1988), Bianca Li dans *Macadam Macadam* (1998), Laura Scozzi dans *À chacun son serpent* (1999) – mais aussi avec des cinéastes comme Éric Rochant pour *Un monde sans pitié*. Il fait appel au metteur en scène Laurent Pelly pour son spectacle *Mozart la nuit* créé à Suresnes et à Sceaux en 1997. Il collabore avec le Festival inter-celtique de Lorient pour une création intitulée *Les Caprices de Morgane* (1997-98). Il se produit habituellement en solo, en duo (avec Didier Lockwood), en trio, en quintette (avec Markus Stockhausen et Michel Portal), ainsi qu'avec son big band. Il invite parfois des groupes locaux (harmonies, chorales, percussions, cornemuses) à se joindre à son groupe. Il intitule alors son spectacle *Le Tour du monde en 88 notes*. Directeur remarqué de l'Orchestre national de jazz de 1987 à 1989, il a joué et enregistré avec, entre autres, Quincy Jones, Gil Evans,

Dee Dee Bridgewater, Peter Erskine, Randy Brecker, Carla Bley et Toots Thielmans. Il impose au piano une présence, un lyrisme, une sonorité brillante et énergique traversée par des rythmes endiablés. Puis, par son jeu direct dans les cordes du piano et l'utilisation très particulière de sa voix, il nous invite à un voyage, un rêve où le piano se fait orchestre. On plonge alors dans des univers inouïs et mystérieux. Cette singularité, cet éclectisme ont fait dire à Martial Solal : « Chaque geste musical d'Antoine Hervé affirme et prouve ce qu'il est : un grand pianiste, un grand compositeur, un véritable grand musicien d'aujourd'hui » ; ou encore à André Francis : « Avant de s'apercevoir que la musique d'Antoine Hervé est intelligente, on est conquis parce qu'elle est heureuse et communicative » ; et enfin à Francis Marmande, dans *Le Monde* : « Il a en lui la rigueur, l'intelligence, le choix juste qui s'entendent chez les maîtres. »

Markus Stockhausen

est né à Cologne en 1957. Trompettiste et compositeur, fils de Karlheinz Stockhausen, il joue dès l'âge de quatre ans dans la pièce de son père *Originals*. Très tôt, il explore les différents aspects de la trompette, jouant dans les mariages et les enterrements, puis en constituant son premier groupe : Osiris. Il est diplômé de la Musikhochschule de Cologne où il étudie, dès 1974, tout d'abord le piano avec K. Oldemeyer, puis la trompette classique et jazz avec R. Platt et M. Schoff. Il poursuit ses études avec P. Thibaud, C. Caruso, T. Stevens et C. Groth. Il fait ses débuts en jazz en 1974 avec le groupe Key au New Corner Jazz Festival à Francfort, puis en 1976, dans le répertoire contemporain, dans la pièce de son père *Sirius* au Washington Bicentennial. En 1981, il est le lauréat du Concours de musique allemande. Dès 1974, Markus collabore activement au travail de son père. Celui-ci écrit plusieurs partitions de

trompette spécialement pour lui – *Sirius* (1975-76), *Aries* (1977), *Donnerstag aus Licht* (1978-81) – et lui écrit des parties solistes dans *Examination*, *Michaels Reise um die Erde*, *Drachenkampf*, *Vision*, *Samstag aus Licht*, *(Oberlippentanz)* et *Dienstag aus Licht (Invasion, Pietà)*. Il se produit à la Scala de Milan dans *Licht* (1981-84), à Covent Garden (1985) – où il est nommé pour le Prix Lawrence-Oliver – et à l'Opéra de Leipzig (en 1993). En plus de ses activités de soliste, il a joué et formé de nombreuses et différentes formations de jazz : le quintette Key (1974-79), le Rainer Brüninghaus Group (1980-84), Kairos (1985-90), Aparis (1989-96) et Possible Words (1995). Il joue en duo avec de nombreux partenaires : Jasper Van't Hof (claviers), Gary Peacock (basse), l'organiste Margareta Hürholz (1991), le pianiste Fabrizio Ottavucci (1987) et sa sœur Majella (piano). D'autres collaborations lui permettent de jouer avec l'actrice Hanna Schygulla ainsi qu'avec Enrique Diaz

(basse), N'guyen Lê (guitare) et Antoine Hervé (piano). Ses fréquentes participations à plusieurs festivals et concerts (notamment pour le Goethe Institut) l'ont mené dans le monde entier. En tant que trompettiste, son principal centre d'intérêt est la musique contemporaine et l'improvisation, aussi bien que la musique intuitive qui transcende, à son avis, tous les autres styles de musique. En tant que compositeur, en étroite collaboration avec son frère Simon, il a écrit plusieurs « partitions » pour le cinéma et le théâtre, et a créé deux spectacles en plein air pour le cinquième et le dixième anniversaire de la Salle de la Philharmonie de Cologne. Depuis 1992, il est en contrat avec Emi classic qui a produit plusieurs de ses disques (*New Colours of Piccolo Trumpet*, *Clown Jubilee*). Depuis 1987, Markus Stockhausen donne régulièrement des master-classes et enseigne, depuis 1996, à la Musikhochschule de Cologne.

Louis Moutin

Né en 1961, il se sensibilise très vite à la musique, et particulièrement au jazz dont il s'imprègne grâce à sa discothèque familiale. Il pratique le piano en autodidacte dès l'âge de sept ans, mais ce n'est que dix-sept ans plus tard qu'il choisit la batterie pour en faire son instrument. À vingt-quatre ans, à l'issue d'études scientifiques de haut niveau (École centrale, maîtrise de mathématiques), il choisit une carrière de musicien professionnel. Il est reconnu comme l'un des meilleurs batteurs européens de jazz et se produit dans le circuit des festivals internationaux. Batteur inventif aux couleurs subtiles, il est aussi capable de déployer un jeu d'une grande puissance sur son instrument. Musicien complet, il maîtrise parfaitement l'art de faire swinguer un ensemble, dans des *grooves* rythmiques extrêmement variés.

Arnaud Franck

D'origine hongroise et camerounaise, Arnaud Franck est né en 1959 à Paris. Fils de percussion-

niste, il étudie à l'American Center en 1976. Il séjourne en Afrique avec les solistes du Ballet national de Guinée en 1987 ; puis il part en tournée et enregistre des albums avec, entre autres, Guem, Sixun (de 1992 à 1997), Éric Lelan, Eddy Louiss, Kaoma, Papa Wemba, Enrico Macias, Rachid Taha. En 1997, il entame sa collaboration avec Antoine Hervé.

Linley Marthe

Né à Port Louis (île Maurice) en 1972, il est remarqué par François Jeanneau qui lui propose de venir s'installer à Paris. Depuis cette rencontre, il est devenu l'un des bassistes européens de jazz les plus sollicités et joue régulièrement avec les plus grands jazzmen tels Michel Portal, Paco Sery, Andy Emler, N'guyen Lê, Richard Galliano et Louis Wimsberg. Il côtoie également la scène *world* avec des musiciens tels que Trilok Gurtu, Rido Bayonne, Cheb Mami, Touré Touré et Sixun. Sa grande capacité d'écoute, ses réflexes hors du com-

mun, la justesse et la mise en place rythmique de son jeu de basse en font un musicien qui s'est vite rendu indispensable dans bon nombre de formations.

Ensemble à cordes

violons

Paul Rouger
Paul Brie
Ghislaine Ben Abdallah
Karine Schaeffer
Béatrice Lormand
Karen Khochafian
Christophe Cravero
Sébastien Guillaume
Jean-Lou Descamps
Irène Lecoq

altos

Nathalie Poulet
Frédéric Eymard
Guillaume Roy

violoncelles

Federica Tessari
Valentine Duteil
Lionel Allemand

contrebasse

Dominique Patris

Joëlle Léandre

Contrebassiste, improvisatrice et compositrice française, Joëlle Léandre est une des figures dominantes de la nouvelle musique européenne. Après des études dans différentes universités américaines et européennes (notamment le Center for Creative and Performing Arts of Buffalo de New York et le Deutscher Akademischer Austauschdienst de Berlin), elle se forme à la musique d'orchestre et à la musique contemporaine, puis joue avec l'itinéraire, 2e2m et l'Ensemble Intercontemporain. Joëlle Léandre a aussi travaillé avec Merce Cunningham et John Cage ; ce dernier – comme Scelsi, Fénelon, Jolas, Clémenti et une vingtaine d'autres compositeurs – a écrit spécialement pour elle. Outre la musique contemporaine, Joëlle Léandre a travaillé avec les grands noms du jazz et de l'improvisation : Derek Bailey, Antony Braxton, George Lewis, Evan Parker, Irene Schweizer, Barre Phillips, Steve Lacy, Lauren

Newton, Fred Frith, Peter Kowald, Urs Leimgruber et John Zorn. Elle a beaucoup écrit pour la danse, le théâtre, et a réalisé plusieurs performances multidisciplinaires – *La Grammaire des grands-mères* (trio de contrebasses) ainsi que plusieurs commandes d'État pour le Théâtre de la Bastille, Radio France et le Festival de jazz de Mulhouse. En 1992, elle compose également une pièce intitulée *A Few Words for...* pour Sonia Wieder-Atherton. Sa plus récente composition, *À la table d'Andersen*, est un spectacle musical écrit à partir de cinq contes. Son rayonnement est international ; ses activités de créatrice et d'interprète, tant en solo qu'en ensemble, l'ont conduite sur les plus prestigieuses scènes européennes, américaines et asiatiques (villa Kujoyama au Japon). Joëlle Léandre a enregistré plus de soixante-quinze disques. Parmi les plus récents, citons : *Les Diaboliques*, *Live at the Rhinefalls*, *(Intakt Records)*, *Dire du Dire (Y'a d'l'autre !)* (enre-

gistré à Paris par Noël Akchoté pour Rectangle International), *C'est ça*, *Les Productions musicales Cactus*, (Red Toucan Records, avec Hasse Poulsen, guitares acoustiques et François Houle, clarinette).

George Lewis

est professeur à l'université de San Diego (Californie) dans le département d'études et de pratiques musicales expérimentales. En tant que tromboniste (improvisateur), compositeur et artiste « électronique », George Lewis explore les possibilités de la musique assistée par ordinateur, le multimédia et les créations sonores. Son travail, en tant que compositeur, improvisateur, artiste et interprète, s'illustre par la parution de plus de cent disques et de nombreux articles dans la presse musicale : *Leonardo Music Journal*, *Contemporary Music Review*, *Black Music Research Journal* et *Lenox Avenue*. Membre de l'Association for the Advancement of Creative Musician (AACM) depuis

1971, George Lewis a été programmateur musical du Kitchen Center à New York, professeur de composition au Mills College et conférencier sur la musique par ordinateur à l'Académie d'été de l'université des arts contemporains Simon-Fraser. Il est également conférencier à la School of the Arts de Chicago. Il bénéficie du soutien financier de la Fondation nationale pour les arts et fut, en 1999, lauréat du Cal Arts/Alpert Award in the Arts. Son prochain livre, *Power Stronger Than Itself : The Association for the Advancement of Creative Musicians*, paraîtra aux éditions universitaires Chicago Press.

Mary Oliver

Violoniste et altiste, elle a suivi une formation musicale à l'université de Californie. Elle est soliste de l'ensemble norvégien Hardanger-Fiedel et interprète aussi bien des créations contemporaines que de la musique improvisée. Chargée de cours à l'Académie Schlob Solitude de Stuttgart, elle

joue dans plusieurs ensembles allemands et participe à de nombreux festivals. Elle vit à Amsterdam depuis 1994.

Cécile Daroux

Après des études au Conservatoire de Paris (avec Michel Debost, Jean-Pierre Rampal et András Adorjan), Cécile Daroux remporte plusieurs prix internationaux. En 2000, elle est sélectionnée par les Young Concert Artist International Auditions à New York. Elle est régulièrement invitée par les plus grands festivals européens et a également joué dans les prestigieuses salles parisiennes. Depuis 2000, elle est flûte solo de l'ensemble Sospeso à New York et se produit durant la saison 2000/2001 dans cette ville. Dans le domaine du jazz et des musiques improvisées, elle enregistre avec Sun Ra, George Russel (à la cité de la musique en 1993), Michel Portal, Jean-Paul Celea, et se produit en duo avec Louis Sclavis et James Newton, ainsi qu'en concert avec Martial Solal, Steve Coleman et Mino Cinelu.

Melvyn Poore

Après des études à l'université de Birmingham, Melvyn Poore travaille comme tubiste et compositeur indépendant. Également formateur, il a développé différentes idées de composition et d'improvisation dans le domaine de la musique électroacoustique. Très féru de musique informatique et de systèmes interactifs, il enseigne actuellement la musique électroacoustique et vit à Niederkassel (Allemagne).

Guy Bettini

Né en Suisse, il est diplômé de l'École des beaux-arts de Mailand. Ses expérimentations sur le son l'ont mené en Italie, en Russie et en Amérique. Au sein de l'ensemble Grantrio, il a participé à différents concerts avec Joëlle Léandre et David de Bernardi. Guy Bettini vit à Berlin depuis 1992.

François Houle

a étudié la clarinette à Montréal et à la Yale School of Music de New York. Il s'est établi à Vancouver où il s'est imposé comme la nou-

velle personnalité musicale de la scène canadienne. Grâce à ses dons exceptionnels pour l'improvisation, il se « coule » aussi bien dans le jazz que dans la musique contemporaine. Il se produit avec divers groupes et solistes et compose pour son propre ensemble.

Michael Berger

Fils de l'organiste Günter Berger, Michael crée, en 1977, le trio freejazz-latin rock Freeport avec lequel il donnera de nombreux concerts et enregistrera plusieurs disques. Pratiquant le clavier avec plusieurs formations, Michael Berger entretient une collaboration privilégiée avec la comédienne Christianne Müller et le trompettiste Uli Reckerhoff.

Hannes Clauss

Professeur qualifié de batterie, Hannes Clauss a participé à divers festivals de jazz et assuré de nombreuses tournées avec le Joe Viera Sextet, notamment en Afrique et en Suisse. Il a travaillé avec des musiciens de jazz

reconnus tels que Barbara Henson Conant, Paul Hubweber, Chico Freeman et Albert Mangelsdorff. On l'a également vu dans les comédies musicales *Song and Dance* et *Linle 1* au Théâtre municipal d'Oldenburger. Depuis, Hannes Clauss a créé son propre *quartet* et dirige le festival Nord Jazz à Wertertede.

technique régie générale

Joël Simon
Didier Belkacem (amphi)

régie plateau

Jean-Marc Letang
Éric Briault (amphi)

régie lumières

Marc Gomez, Joël Boscher
Valérie Giffon (amphi)

régie son

Didier Panier, Bruno Morain
Gérard Police (amphi)